

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Ibn Khaldoun de Tiaret



Faculté des lettres et des langues étrangères

Département des lettres et des langues étrangères

Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme d'un master
Option : littérature générale et comparé

Thème

**ETUDE COMPARATIVE DU PERSONNAGE DE HIZIYA
CHEZ MAISSA BEY ET LAZHARI LABTER**

• Réaliser par : M^{lle} .Mesbah Hiba Sous la direction de : M^{lle} Mihoub kheira

Soutenu devant un jury composé de :

Président : Mme. Lahmar M.C.B Université de Tiaret

Examinateur : M. Dib M.A.A Université de Tiaret

Rapporteur : M^{lle}. Mihoub M.A.A Université de Tiaret

Année universitaire : 2019-2020

Remerciements

Je tiens d'abord à adresser mes vifs remerciements à mon encadreuse Mademoiselle Mihoub Kheira pour sa patience, son aide, et ses encouragements
J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, m'ont guidé dans mon cursus universitaire.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à ma mère, ma raison
d'être, ma raison de vivre pour ses encouragements
et ses efforts de m'avoir permis de continuer le chemin
dans de bonnes conditions.

TABLE DES MATIERE

INTRODUCTION.....	06
 CHAPITRE I	
1.1 Biographie de Maissa Bey et son style d'écriture.....	08
1.2 Présentation du roman « Hizya ».....	12
1.3 Biographie de Lazhari Labter et son style d'écriture.....	13
1.4 Présentation du roman « Hiziya, Princesse d'amour des Ziban ».....	18
1.5 Contexte du roman de Maissa Bey (la nouvelle Hizya).....	19
 CHAPITRE II	
2.1 Hiziya entre histoire réelle et fiction.....	20
2.2 La différence entre le poème et le roman.....	24
2.3 Vie de Ben Guitoune.....	26
2.4 Biographie de Constantin Louis Sonneck.....	27
2.5 Hiziya de Constantin Louis Sonneck en langue française.....	27
 CHAPITRE III	
3 .1 Etude narratif des deux corpus de Maissa Bey et Lazhari labter	29
3.2 les variants et invariants du personnage de Hiziya chez les deux écrivains	35
3.3 le mythe de Hiziya.....	44
CONCLUSION.....	46
Références bibliographiques.....	47

introduction

La littérature est un moyen d'expression qui sert à produire des œuvres. Elle a des caractéristiques comme les autres domaines (la musique, la peinture...).

C'est un art très riche et diversifié qui permet de connaître les différentes civilisations.

La littérature a un lien très fort avec la réalité, elle aide l'auteur à exprimer esthétiquement sa région, son pays, sa religion et ses mœurs à travers des effets réels.

La littérature d'expression française plus communément appelée littérature maghrébine est issue des trois pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie) elle est le lieu de métissage culturel entre la France et le Maghreb, riche en quantité et en qualité elle a pu se frayer un chemin dans la littérature internationale.

La littérature maghrébine d'expression française a été façonnée grâce à la force de la plume d'un grand nombre d'auteurs. Ceux-ci sont imposés par leurs singulières écritures et diverses thématiques, notamment celle de l'histoire, de la tradition orale et l'identité. Leurs œuvres représentent, à elles-seules, un vaste patrimoine de la culture maghrébine. Parmi ces écrivains : Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, Tahar Djaout, Rachid MImouni, Boualem Sansal, Yasmina Khadra, Driss Chraibi et Lazhari Labter et tant d'autres encore. L'universalité de leurs œuvres tend à devenir indiscutable ; en effet, elles ont fait, à maintes reprises, l'objet d'étude et d'analyses académiques dans de nombreux et différents domaines de recherche.

Au début, seul les hommes avaient le privilège d'écrire, de parler, de s'exprimer et de défendre leur identité, ils ont traité des thèmes variés et intéressants (l'exil, l'immigration, le colonialisme, la politique, la liberté...) d'une manière explicite ou implicite.

Ils ont épousé beaucoup d'encre à l'évocation des femmes, toutefois en limitant leurs droits, à titre illustratif le roman de Mouloud Feraoun *Jours de Kabylie* en 1954, il cite la femme kabyle traditionnelle (les bergères, les femmes au fagot...).

Les femmes qui étaient représentées et évoquées par les hommes se voyaient museler par la religion et les traditions, se sentirent faibles et démunies commencèrent à réclamer plus et prouver par la plume de quoi sont capables.

La femme trouvera que l'écriture est le meilleur moyen de développer son existence et de s'ouvrir sur le monde et montrer ses idées et ses souffrances internes.

Parmi les femmes écrivaines nous citons Malika Mokadem, Assia Djebbar, Leïla Sebbar et Maïssa Bey qui est considérée comme l'une des pionnières à défendre le statut de la femme algérienne.

Hiziya, princesse du désert, symbole d'amour et de transgression qui a charmé tous les hommes, les cavaliers et les poètes du Sahara avec sa beauté légendaire et sa bravoure face à la société autoritaire et réservée, continue à inspirer les poètes et les écrivains contemporains tels que Maissa Bey dans son roman intitulé « Hizya » publié en 2015 et Lazhari labter dans roman intitulé « Hizya,Princesse d'amour des Ziban »publié en 2017 et que nous avons choisi comme corpus d'études dans notre modeste travail intitulé Etude du personnage de Hiziya chez Maissa Bey et Lazhari Labter.

Nous avons opté pour ce choix pour deux raisons. D'abord, la différence de l'époque où se déroulent les événements dans les deux romans, Labter reprend l'histoire de la légendaire Hiziya tandis que, Maissa Bey prend ce personnage et l'incarne dans la société algérienne moderne. C'est ce qui nous offre la possibilité de repérer les signes du développement du personnage de Hiziya à travers l'étude comparative. Ensuite le statut de l'écrivain Lazhari Labter qui est aussi un poète né au sud algérien. Ce qui lui donne l'occasion d'être plus proche au sens du poème de Ben Guitoune, seule trace de cette belle et tragique histoire d'amour, et aussi afin de nous faciliter la comparaison et la recherche.

En ce sens, notre problématique s'articule autour de l'interrogation suivante :

Comment la nouvelle Hizya va défier la société algérienne moderne avec ses nouvelles données et variations ?

Afin de répondre à cette problématique nous supposons deux hypothéses :

- la nouvelle Hiziya transgesserait les règles imposées par la tradition comme l'avait fait la légendaire Hiziya.

- Hizya va s'habituer à la société moderne et accomplirait son objectif.

Afin de bien mener notre analyse qui est basé sur l'étude comparative du personnage de Hiziya chez Maissa Bey et Lazhari Labter nous avons adapté l'approche narratologique.

Notre travail comportera trois chapitres. Dans le premier chapitre nous allons donner la biographie et le style d'écriture de chaque écrivain « Lazhari Labter et Maissa Bey » et de présenter les deux corpus de ces derniers.

Dans le second chapitre, nous allons parler des caractéristiques de la réel et de l'imaginaire hiziya. Et la différence entre un poème et un roman et faire une brève biographie de la vie de Ben Guitoune et de constantin Luis Sonneck et de sa Hiziya en langue française.

Dans le troisième et dernier chapitre nous allons faire une étude narrative des deux corpus et d'évoquer les variants et invariants du personnage de Hiziya.dans les deux romans et enfin parler du mythe de Hiziya d'une façon général.

1.1Biographie de Maissa Bey et son style d'écriture :

Maissa Bey est née en 1950 peu avant l'explosion de la guerre d'Algérie. Ses écrits sont inspirés d'une profonde et terrible blessure : l'assassinat de son père par les soldats français en 1957. C'est face à une autre tragédie que la narratrice tente de cicatriser une plaie restée longtemps ouverte.

Elle domine ses émotions en écrivant un récit pudique mais jugé à sa sortie prometteur d'une nouvelle plume algérienne.

Au commencement était la mer publié en 1996 est la première tentative littéraire de la romancière, qui sera suivie d'autres productions qui lui vaudront des prix, ce qui la distinguera sur la scène littéraire internationale.

Après des études de français à l'école normale supérieure d'Alger. Elle enseigne le français à Sidi Bel Abbes où elle est conseillère pédagogique, persuadée qu'il est nécessaire de propager la lecture et de répandre la culture.

C'est en français qu'elle a choisi d'écrire sous le pseudonyme de Maissa Bey (son nom patronyme et Samia Benameur) à un moment où :

« on a voulu faire taire les voix qui s'élevaient pour dire non à la répression ».

Dans une interview elle avoue que l'écriture est son ultime rempart :

« Elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme une nécessité vitale. »¹

Elle anime l'association culturelle « Paroles et écritures », créée en 2000, dont l'objectif est d'ouvrir des espaces d'expression culturelle (création d'une bibliothèque en 2005 , avec organisation de rencontres avec des auteurs, ateliers d'écriture, lecture de contes, animations diverses pour les enfants...).

Elle a écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, des poèmes et des essais. Elle a reçu en 2005 le grand prix des libraires algériens pour l'ensemble de son œuvre. Parmis ses œuvres nous citons : Au commencement était la mer, éditions Marsa, 1996 réédition au éditions de l'Aube, 2016 .

Cette fille-là. Edition de l'Aube,2001 (Prix Marguerite Audoux).

Entendez-vous dans les montagnes, Ed. de l'Aube,2002.

Surtout ne te retourne pas.Ed. de l'Aube et Barzakh, 2005 (Prix Cybèle 2005).

¹Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels,Préface de NADGET Khadda,edition Hibr .p109.

Bleu, Blanc, Vert ., Ed. de l'Aube, 2006.

Pierre , sang, Papier ou Cendre, Ed. de l'Aube, 2008 (Grand Prix du roman francophone SILA 2008).

Puisque mon cœur est mort, Ed. de l'Aube, 2010 (Prix de l'Afrique Méditerranée/Maghreb 2010).

Nulle autre voix, édition de l'Aube, 2018.

Nouvelles d'Algérie. Grasset, 1998 (Grand Prix de la nouvelle de la société des gens de lettres 1998).

Sous le jasmin la nuit, Ed. l'aube et Barzakh, 2004.

Sahara, mon amour, Ed. l'Aube, 2005 (photos O. Nekkache).

L'une et l'autre, Ed. de l'Aube, 2009.

Tu vois c'que j'veux dire ?, Ed. Chèvre-feuille étoilée, 2013.

On dirait qu'elle dance, Ed. Chèvre-feuille étoilée, 2014.

Chaque pas que fait le soleil, Ed. Chèvre-feuille étoilée, 2015.

A contre-silence, entretien avec Martine Marzloff, Paroles d'Aube, 1998.

Et celui de Hizya, Ed. l'Aube, 2015². C'est l'œuvre sur laquelle est basé notre recherche de fin d'études.

La narratrice se singularise par une écriture sobre, créative et aérée au rythme lent. Cette écriture qui entoure l'essentiel de ce qui doit être dit et le restitue en quelques mots prononcés avec un rythme poétique.

La narratrice traque les « non-dits », les contraintes et les hypocrisies pour entendre le cri de présence au monde. Elle appartient aux auteurs de la dernière génération de la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature se distinguait, selon Charles Bonn, par « un retour au référent » qui décrit la réalité algérienne et par l'aspect performatif dominant dans l'écriture de cette auteure, exprimée dans la formulation « l'urgence de dire ». C'est un texte publié sur le site de l'université d'AIX-MARSEILLE intitulé « dire », publié en 1998 et consacré à toutes les femmes de son pays que l'on veut réduire en silence.

L'auteure évoque, d'une voix personnelle puissante, le caractère double du langage en tant que discours de pouvoir et arme, bouclier dans une société qui veut confisquer la parole féminine :

²<https://fr.wikipedia.org>

« Ils dansent autour de moi une ronde infernale, tous ces noms que mon dictionnaire qualifie de communs courage, massacre, tuerie, boucherie, auxquels, comme pour creuser encore plus profond dans nos plaies, insoutenable, inhumain, et bien d'autres (...) ».

Même si son entrée en écriture fut guidée par « l'urgence de porter la parole comme un flambeau contre la menace de sa confiscation », l'écrivaine ne témoigne pas mais crée. Elle accorde un avantage à l'esthétique et l'exercice de style à la reproduction.³

Maissa Bey, la voix des femmes d'Algérie :

Hizya, a apparu dans la deuxième sélection pour le prix Femina. Quel espace de liberté pour les femmes dans l'Algérie du XXIe siècle ? comment l'écriture est-elle en soi un acte libérateur sur lequel on ne revient pas ? Entretien.

Au départ, il y avait un poème, un poème chanté que tous les algériens connaissent, Tristant et Yseult, ou Roméo et Juliette. Ecrit à la fin du XIXe siècle, Hizya raconte la douleur d'un jeune homme qui pleure son amour perdu, la jeune et belle Hizya, qui vient de mourir dans ses bras. Comme beaucoup d'Algériens, Maissa Bey a toujours aimé ce poème. Et puis un jour, elle se penche sur les mots. « Ces mots- là m'ont éblouis, qui chantent et célèbrent le corps de la femme, se souvient-elle... Il ya une forme d'adoration pour la femme, que l'on retrouve dans toute la poésie arabe . »

Alors l'écrivaine de 65 ans, dont Hizya est le 16^{ème} titre publié, se pose une question : « Est-ce que cela pourrait encore exister aujourd'hui chez nous, alors que l'on ne supporte pas de voir la moindre parcelle de peau dans la rue ? Qu'en est-il de la femme, à qui l'on doit les plus belles pages de la littérature arabe ».

Tel un clin d'œil à tous ceux qui aiment cette histoire, Maissa Bey imagine cette Hizya du XXIe siècle. Elle aussi rêve de trouver le grand amour, mais de toutes parts, son désir de vivre est freiné parce que les jeunes filles et les femmes d'aujourd'hui vivent : le harcèlement, le regard des hommes, les interdits- qui viennent parfois d'autres femmes, comme sa mère. Et pourtant, la Hizya de Maissa Bey ne veut rien d'autre que marcher tranquillement dans la rue, trouver quelqu'un avec qui discuter, ne pas avoir à se cacher, ne pas être contrainte au mensonge, à l'hypocrisie...

Elle veut être naturellement femme. Et cela, aujourd'hui, en Algérie, c'est très dur.

Mariée à un médecin, Maissa Bey a longtemps enseigné le français à Sidi-Bel-Abbès (Nord ouest du pays). Aujourd'hui, c'est là qu'elle vit et écrit, même si elle est souvent de passage à Paris, où vivent trois de ses quatre enfants. C'est là que nous l'avons rencontrée, peu après l'annonce de la sélection de Hizya auprès littéraire Femina.

Votre livre Hizya est-il le portrait de l'Algérie d'aujourd'hui ?

³<https://www.memoireonline.com> Identité culturelle dans « bleu blanc vert » de Maissa Bey.

Ce n'est pas ce que j'ai voulu faire. J'ai voulu m'immerger dans une vie, voir comment les choses se présentent pour une jeune fille d'aujourd'hui. Mais plus j'avancais, plus je réalisais à quel point les horizons sont fermés. J'aimerais que l'on puisse, à la lecture de Hizya, se poser cette question : qu'est-ce qui peut être répréhensible dans le fait de marcher dans la rue cheveux au vent ? Qu'est-ce qui pose problème dans cette présence des femmes, dans le corps des femmes.

Qu'est-ce qu'être femme et écrivain aujourd'hui en Algérie ?

C'est faire irruption dans l'espace public qui devrait être réservé aux hommes. C'est bien sûr un acte politique, contre le silence qui nous est assigné dès notre naissance. Ce peut être considéré comme un acte de subversion.

J'ai commencé à écrire pendant les années noires (les années 1990 où s'opposaient le gouvernement et les groupes islamistes, ndlr) , ces dix années qui ont endeuillé le pays et nous ont fait terriblement souffrir. Pour moi, l'écriture est alors devenue une nécessité. J'étais professeure de français, avec une position sociale très confortable, mais il m'était impossible de me cantonner à la position de témoin terrorisé. Ce que nous vivions était insupportable et a fallu que je trouve des mots pour sortir du silence. J'ai dû prendre un pseudonyme pour bénéficier de la protection de l'anonymat et échapper à l'hécatombe qui frappait les journalistes, les créateurs... tous les esprits pensants. Je ne pouvais pas dire tout haut ce que mes livres disaient.

Qu'est-ce que l'écriture a changé dans votre vie personnelle ?

Jusqu'alors, je me consacrais à mes enfants, à mon métier. L'écriture a décalé la perception que j'avais de moi-même. Il a fallu que je me consacre à moi, ce qui est très dur pour une femme, qui est programmée pour s'occuper des autres. Pour la première fois, j'essayais de m'écouter, d'aller jusqu'au bout de ce que je voulais être, de la réalisation de quelque chose qui devient impérieux . Ce n'est pas très facile à vivre.

Comment l'écriture devient-elle impérieuse ?

Je ne pouvais plus me taire, je ne pouvais plus faire avec les compromissions, silence, avec les obligations sociales et l'hypocrisie qu'elles génèrent. Cela me pesait de plus en plus. J'ai eu l'impression de me libérer de ce poids, de m'ebrouer, non seulement quand j'ai commencé à écrire, mais aussi quand j'ai commencé à être lue et entendue. Il ya eu un basculement entre l'anonymat, ce personnage social dans lequel je me contenais, et le dévoilement : « J'ai une voix, j'ai des mots pour dire des choses. J'essaie de les trouver, de les sortir de moi, parfois difficilement , et je vais les dire ». Se sentir exposée à la lumière, aux regards, au jugement, devenir un personnage public, c'est une étape très difficile à franchir. Mais aujourd'hui , c'est une partie de moi-même à laquelle je ne renoncerai jamais.

Quand j'écris, je me demande souvent jusqu'où je peux aller : jusqu'aux derniers retranchements du silence ? Et j'y vais, car c'est mon unique espace de liberté. Si je devais

reproduire dans l'écriture ce que nous subissons, nous femmes, dans la réalité du quotidien, j'arrêterais d'écrire.

Que représente pour vous la sélection au prix Femina ?

Une immense surprise. C'est mon éditrice qui m'a envoyée un texto pour me l'annoncer. Moi qui croyais que les personnes qui font la sélection avaient leurs idées préconçues ! Et puis avec la quantité astronomique de livres qui sortent à la rentrée, je pensais que je serai noyée dans la masse. En tout cas, j'en suis très heureuse. C'est un premier pas vers la reconnaissance.⁴

1.2 Présentation de l'œuvre de « Hizya » de Maïssa Bey :

Le roman de Hizya est publié en 2015 édition Barzakh, c'est un roman éponyme. Il prend la place d'un roman socioculturel. Il est devenu l'objet de plusieurs critiques. L'écriture de ce roman est partie d'une romance bédouine du patrimoine populaire algérien. L'écrivaine Maïssa Bey à travers ce corpus « Hizya » ne rédige pas des témoignages mais elle raconte une histoire copieuse des événements et des péripéties de la vie quotidienne d'une jeune femme légendaire qui a beaucoup d'influence sur elle, qui s'appelle Hizya. Elle porte le prénom « d'une héroïne tragique fauchée par la mort dans la fleur de l'âge ». Hizya a 23 ans, et vit à Alger, malgré qu'elle a un diplôme en traduction, elle n'a pas pu trouver un poste en adéquation avec ses études. « Après mon premier jour de travail, dès que je suis rentrée chez moi, j'ai placé dans une grande boîte à chaussures mon diplôme de traduction et tous mes cours ».⁵

Elle a donc suivi une vague formation de reconversion et travaille comme coiffeuse dans un salon de beauté. Cet endroit c'est son havre de paix, un lieu amical ouvert aux discussions, aux consolations, aux rêves... Hizya vit dans un milieu familial préservateur, elle vit chez ces parents, sous l'œil attentif de ces deux frères aînés « Abdelkader et Boumediene », une jeune sœur « Kahina », une mère autoritaire et réservée, un père qui vit dans la nostalgie du passé. Le seul but de sa famille et de la mariée mais Hizya ne veut pas d'un mariage arrangé. Cette dernière cherche à se libérer des mœurs de la communauté humaine, elle refuse de se soumettre aux dictées de la société gérée par des traditions et des convictions. Elle rêve de liberté et de vivre une aventure d'amour passionnante, elle est attirée par le poème de Mohamed Benguitoun qui est considéré comme l'élément perturbateur dans le roman. Elle apprécie beaucoup « je lis et relis le poème ».⁶ Elle veut vivre une histoire d'amour comme celle de Hizya et S'ayyad.

⁴<https://information.tv5monde.com> consulté le 18 /5/2020 à 7 :00

⁵Bey, Maissa. Hizya, Barzakh, 2015 ,p 24-25

⁶Bey, Maissa. Op, cit, p 33.

Un jour, elle a fait connaissance avec un jeune homme nommé Riad dans une boutique de téléphone. Hizya a vécu une histoire d'amour avec ce dernier mais cette relation n'a pas été couronné par un mariage. L'écrivaine emploie le futur comme moyen pour exprimer l'illusion et l'imagination :

« Nous nous marierons et nous aurons trois enfants.

Le premier s'appellera Mohamed-Amine.

La deuxième portera le prénom de sa mère que je ne connais pas encore.

La troisième s'appellera Qais si c'est un garçon, Leila si c'est une fille.

Nous aurons une maison pleine d'appareils électroménagers dernier cri. »⁷

Mais à la fin de notre corpus l'écrivaine a dessiné une image ordinaire à cette jeune femme car elle a commencé d'imaginer en silence une vie extraordinaire avec Riyad, mais elle n'a pas pu réaliser son rêve et elle va tomber dans la réalité amère qui est très loin de ses rêves.

« Nous aurons une vie ordinaire. Nous formerons une famille identique en tous points à des milliers d'autres familles. »⁸

1.3Biographie de Lazhari Labter et son style d'écriture :

Lazhar Labter, né le 8 janvier 1952 à Laghouat, est un journaliste, poète et éditeur algérien qui vit et travaille à Alger. Ancien journaliste, licencié en lettres françaises, Lazhari Labter a travaillé dans plusieurs journaux de 1976 à 2000 avant de se lancer en 2001 dans l'édition. Il a été directeur des éditions Anep de 2001 à 2005 et directeur des éditions Alpha de 2005 à 2008. Il a fondé les éditions Lazhari Labter en 2005, sa propre maison d'édition où il a publié, en français et en arabe, une soixantaine d'ouvrages, jusqu'en 2015, date de la fermeture de la maison. De 1996 à 2000, il a été coordinateur chargé des projets médias du centre d'Alger pour le Maghreb de la fédération internationale des journalistes (FIJ). Il a été membre fondateur du Syndicat national des journalistes (SNJ) et membre de son bureau exécutif. Il a été membre fondateur du conseil supérieur de l'éthique et de la déontologie des journalistes algériens (CSED) dont il assuré la vice-présidence.

En tant qu'éditeur, il a participé à la création du Syndicat professionnel du livre (SPL) dont il a été membre actif de son bureau exécutif avant d'en assumer la présidence.

Lazhari Labter est spécialiste de la bande dessinée algérienne à laquelle il a consacré un ouvrage-devenu une référence en la matière-intitulé Panorama de la bande dessinée algérienne 1969-2009 publié dans sa propre maison d'édition en 2009.

⁷Bey, Maissa. Op,cit,p295.

⁸Bey,Maissa. Op.cit,p296-297

- Parmi ces œuvres nous citons : Novembre mon amour, poésie, Alger, 1978.
- Florilège pour Yasmina, poésie, Alger, 1981.
- Journalistes algériens, entre le bâillon et les balles, témoignage, Editions l'Harmattan, Paris, 1995.
- Yasmina ou les sept pierres de mon collier d'amour, poésie, Editions Barzakh, Alger, 2001.
- Retour à Laghouat mille ans après béni Hilel (version arabe), Coédition El Ikhtilef-Dar El Farabi, Alger, 2002.
- Le pied d'ébène de Bilkis sur le pavé de cristal, poésie, Editions El Ikhtilef, Alger, 2005.
- Journalistes algériens 1988-1998- Chroniques des années d'espoir et de terreur, Chiheb éditions, Alger, 2005.
- Malika Mokeddem, à part, entière (Avec Malika Mokeddem), Editions Sedia, Alger, 2009.
- La cuillère et autres petits riens (2^e édition 2011), Lazhari Labter éditions, Alger, 2009.
- La cuillère et autres petits rien (préface de Yasmina khadra), éditions Zellige, Paris, 2010.
- Panorama de la bande dessinée algérienne 1969-2009, Lazhari Labter Editions, Alger, 2009.
- Kalimagier (avec Nadia Roman et Marie Mahler), Lazhar Labter Editions, Alger, 2009- Editions du Ricochet, France, 2010.
- Essentiel Désir-Diwan al Ishq oua al-Gharaml, Hibr édition, Alger, 2013.
- Murmures dans (l'é) feuillage (s), (inédit), 2016.
- Journalistes algériens 1988-1998- Chronique des années d'espoir et de terreur, 2^e édition revue et augmentée, Chihab Edition, Alger, 2018.
- Oasis, images d'hier, regards d'aujourd'hui, collectif, sous la direction de Lazhari Labter, Chihab Editions, Alger, 2018.
- Laghouat la ville assassinée ou le Point de vue de Fromentin (préface Dahou Djebal), Hibr Edition, Alger, 2018.
- La cuillère et autres petits riens (édition revue et augmentée), Hibr Edition, Alger, 2019.
- M'Quidèch 1969-2019- une revue, une équipe, une école, Editions Barzakh, Alger, 2019.
- Hizya mon amour, collectif, sous la direction de Lazhari Labter, Chihab Editions, Alger, 2018.

Et celui de Hiziya princesse d'amour des Ziban, roman, El Ibriz Editions, Alger, 2017. L'œuvre sur laquelle est basé notre recherche de fin d'études.⁹

Lazhari Labter, a écrit « Les 18 commandements du marcheur pacifiste et civilisé », adressé aux manifestants qui défilaient pour le troisième vendredi consécutif en Algérie, contre le 5^e mandat que brigue le président Abdelaziz Bouteflika.

Voici ces 18 commandement, qui insistent sur le caractère pacifique et civique de la contestation, relayés sur les réseaux sociaux :

- 1) « Pacifiquement et tranquillement je marcherai,
- 2) En Homme digne et civilisé je me comporterai,
- 3) D'eau et de vinaigre je me munirai [pour se nettoyer le visage en cas de tirs de gaz Lacrymogènes, NDLR],
- 4) A aucune provocation je ne répondrai,
- 5) Les baltaguias (nom donné aux casseurs payés par le pouvoir pour créer des violences) j'isolerai et à la police je les remettrai
- 6) Pas une pierre je ne jetterai
- 7) Pas une vitre je ne briserai
- 8) Pas un mot déplacé je ne prononcerai
- 9) Aux personnes et aux biens je ne toucherai
- 10) Au policier et au gendarme je sourirai
- 11) A la femme, une rose j'offrirai
- 12) A celui qui a soif, mon eau je partagerai
- 13) Sur les vieux, les femmes et enfants je veillerai
- 14) Avec détermination je marcherai
- 15) Contre vents et marées j'irai
- 16) Digne héritier des Novembristes (militants indépendantistes algériens de la première heure, qui déclenchèrent l'insurrection anticoloniale le 1^{er} novembre 1954) je serai,
- 17) Après la marche, les rues et les places je nettoierai

⁹<https://fr.wikipedia.org>

18) Au monde qui m'observe, une leçon je donnerai et un exemple je serai car je sais que La Liberté au bout du chemin m'attendra et dans ses bras ouverts elle m'accueillera ».¹⁰

Entretien avec Lazhari Labter sur le roman « Hiziya princesse d'amour des ziban » qui a eu lieu le 13 sep 2017 :

Il a exercé avec un professionnalisme et un talent incontestables, les métiers de journaliste et d'éditeur, il n'a pas pour autant mis un terme à sa belle histoire d'amour avec les mots. Il publie ce mois de septembre, son premier roman, « Hiziya Princesse d'amour des ziban ». Nous avons profité de cette occasion pour solliciter l'auteur par ce petit entretien. Lazhari Labter, vous sortez ce mois de septembre votre premier roman intitulé Hiziya Princesse d'amour des Ziban.

Vous avez publié plusieurs receuils de poésie et des essais. Pourquoi ce passage tardif au roman, un genre littéraire qui bénéficie d'un statut privilégié dans le monde de la littérature ? En effet, je suis un poète dans l'âme et je considère la poésie comme un genre littéraire fondamental car elle touche à l'essence des choses. C'est le seul genre qui peut exprimer l'inexprimable, dire l'indicible. Elle est pour moi la musique de l'âme, la clef pour saisir l'ineffable chez les êtres et dans l'univers. Comme je le rappelle dans l'avant-propos de ma somme poétique Essentiel Désir –Diwan al'Ishq oua al-Ghazal : « pour moi le poème doit être comme une étincelle de silex, brève comme elle et comme elle intense ou n'être pas ; une averse d'étoiles filantes, une précipitation d'arcs-en-ciel, une pluie de feux de diamants ou n'être pas. Le poème doit être un trait lumineux qui aveugle et laisse sans voix ou n'être pas ;une parcelle du divin ou n'être pas. Ecrire de la poésie, c'est allumer des incendies dans les mots. Des incendies que toutes les eaux du ciel et de la terre réunies ne peuvent calmer. On ne peut jouer avec les incendies sans se brûler. C'est pour cela qu'à chaque poème écrit, c'est un peu de soi-même que le poète laisse et de sa vie. Il y abandonne un peu de son souffle, de son âme, de sa foi. Mais son amour monte et grandit. On n'entre dans l'univers de la poésie comme dans le royaume de dieu que par effraction. Avec les feux volés de l'enfer, les poètes créent leur propre paradis.

C'est en cela que les poètes sont considérés par la religion comme des égarés.

Il ne peut y avoir de poésie sans égarement. D'amour non plus. » La poésie demande de la concentration alors que le roman permet l'étalement.

Au temps lointain de l'adolescence où pour la première fois j'ai entendu à la radio chanté par Khelifi Ahmed le poème de Mohamed Benguitoun. Pourquoi un roman pour dire Hiziya ? Parce que je trouve que cette histoire d'amour contrarié, très belle et tragique à la fois, est la plus belle histoire de notre patrimoine immatérielle et qu'elle mérite d'être largement connue.

¹⁰<https://www.nouvelobs.com> consulté le 27/5/2020 à 8 :00

Parce que je considère le poème de Mohamed Benguitoun comme étant le plus beau poème d'amour de la poésie amoureuse populaire de la fin du XIX^e siècle, même s'il est classé dans le genre élégie. Il est digne des poèmes des Mu'allaquat dans la lignée desquelles il s'inscrit d'ailleurs. Mais la poésie, même populaire, n'est accessible qu'à des initiés ou des amoureux du genre. Tout le monde a entendu parler de Hizia, mais combien de gens connaissent son histoire ? Le roman est le genre le plus approprié pour la faire connaître au plus large public, et cela passe aussi par sa traduction du français vers l'arabe et le tamazight, ce qui se fera. Est-ce que Hiziya princesse d'amour des Ziban, comme beaucoup d'œuvres de fiction écrites par des poètes, n'est pas un roman rédigé avec une plume, une âme, un cœur de poète ? A cette question, je réponds par une question : peut-il en être autrement ? C'est absolument le cas, le poète a endossé l'habit du romancier, d'autant plus que le roman est inspiré principalement et directement du poème de Mohamed Benguitoun. Il est inconcevable pour moi de dire l'amour et la passion avec des mots autres que ceux de la poésie. Vous avez exercé de longues années le métier de journaliste et d'éditeur, Lazhari Labter, et vous semblez avoir tourné définitivement ces pages de votre vie. Pourquoi ? Est-ce que la littérature n'a-t-elle pas simplement gagné ? En effet, j'ai exercé le métier de journaliste durant 25 ans dans différents journaux et magazines. Dois-je préciser que c'était par vocation, amour du métier et que le journalisme a été pour moi un sacerdoce, non pas, on l'aura compris, dans le sens religieux de ce terme mais dans son sens commun, autrement dit avec tout le dévouement qu'exige ce prestigieux et respectable métier. J'écrivais de la poésie dès l'adolescence bien avant de passer naturellement au journalisme. En 2001, j'ai pris mes distances avec ce métier parce que l'occasion m'a été offerte de réaliser un rêve qui remonte à l'enfance : celui de publier des livres. L'objet livre m'a toujours fasciné. C'est ainsi que naturellement, je suis passé du métier de journaliste au métier d'éditeur que j'ai appris sur le tas, en le pratiquant ; en l'étudiant dans des manuels et en faisant des stages.¹¹

Lazhari Labter au café littéraire Média-Plus, à Constantine :

J'aime les histoires d'amour qui finissent dans leur splendeur tragique », confie Lazhari Labter au public du café littéraire Media-plus. Mais il aime encore plus celle de Hiziya et S'ayyad, dont il parle avec passion et érudition. « Il était une fois une jeune et belle femme répondant au joli nom de Hiziya, follement éprise de son jeune et beau cousin S'ayyad, cavalier émérite et amant hardi... »

Le poème élégiaque, signé par Mohamed Benguitoun, est un patrimoine national qui fait notre fierté, notre identité culturelle, assure l'invité. Samedi dernier, dans les murs de l'Institut français de Constantine, Labter était venu rencontrer son public et partager un peu de l'amour qu'il voue à Hiziya, le poème, la femme, chez lui, les deux se confondent.

¹¹<https://www.lestreplicain.com/index.php/culture/item/9003275-lazhai-labter-publie-hiziya-princesse-d-amour-des-ziban>. consulté le 20/5/2020 à 14:00

Rares sont les auteurs qui développent des relations intimes et infinies avec leurs personnages, et Labter en fait partie. Samedi, en tout cas, ses yeux n'ont pas cessé de briller à chaque mot prononcé sur le sujet. « Je suis entré dans l'âme du poète, j'ai écouté des centaines, des milliers de fois la chanson de Khelifi Ahmed, j'ai traduit le poème de l'arabe au français et je me suis imprégné des mots arabes que je ne connaissais pas.

J'ai fait aussi le voyage en empruntant l'itinéraire exact de la caravane, sur environ 240 km, de Bazer Sokhna, à Sétif, jusqu'à l'oasis de Sidi Khaled, à Biskra », a-t-il expliqué à l'assistance. Ce sont des années de travail et de recherches qui ont été couronnées par la publication, en 2017, de son roman Hiziya, princesse d'amour des Zibans, roman (El Ibriz Editions, Alger).

Un roman épousé, mais une deuxième édition sortira bientôt, a-t-il promis. Et parce que tout n'était pas dit, n'était pas encore épousé, Labter reprend le sujet et publie en 2018 un ouvrage collectif intitulé Hiziya mon amour, (Hibr Edition, Alger), dans lequel on retrouve des poètes, romanciers et universitaires algériens.

L'invité raconte aussi les circonstances de la création du poème de Benguitoun, et des anecdotes autour de cette création qu'il compare aux grandes histoires d'amour universelles, notamment celles de la sphère culturelle arabe, comme Qays et Layla et Antar et Abla. Il est tout aussi prolifique en parlant de cette femme fascinante, Hizya, qui l'inspire.¹²

1.4 Présentation de l'œuvre de « Hiziya, Princesse d'amour des Zibans » écrit par Lazhari Labter :

L'œuvre de « Hiziya, Princesse d'amour des Zibans », éditions El Ibriz, Alger, publié en 2017

Ce corpus nous raconte une histoire d'amour comme celle des contes des milles et une nuit. Elle nous a été rapportée par le poète Mohamed Benguitoun dans un long poème élégiaque intitulé Hiziya, écrit trois jours après sa mort tragique, où il évoque une souffrance amoureuse due à la perte de la bien-aimée.

Hiziya est la princesse des sables, l'antilope du désert, la belle des belles. Issue de la grande et riche famille des Bouakkaz, établie dans la petite oasis de Sidi Khaled, pas loin de Biskra, de la puissante tribu des Dhoudaouda, descendants des Banou Hilal, Hiziya est née en 1855, huit siècles après les invasions des troupes hilaliennes, composées d'hommes essentiellement dont les survivants prirent épouse dans les tribus berbères et se fondirent en eux. Elle a vécu une belle histoire d'amour avec son cousin Sayed malgré que sa tribu était contre toute relation hors mariage. Elle defia son père qui est le chef de la tribu nommé Ahmed Ben Bey pour être avec l'élu de son cœur. Mais son histoire d'amour n'a pas duré longtemps .

¹²<https://www.elwatan.com/edition/culture/hiziya-mon-amour-25-02-2019>

Malheureusement quelques après son mariage avec Sayed elle meurt à l'âge de 23 ans.

contexte du roman de maissa bey (la nouvelle Hizya)

La littérature algérienne de langue française est valorisée par le regard de l'autre dans des pays étrangers et particulièrement en France. Bien qu'il existe une riche littérature algérienne de langue arabe, la littérature algérienne de langue française est connue, lue, traduite et diffusée largement à l'étranger et notamment en France. Cette littérature se manifeste notamment par le genre romanesque dont le contenu en cause la société coloniale, les mœurs traditionnelles ou les contradictions actuelles de la guerre d'indépendance et décolonisation.

Au milieu du XXe siècle, la description ethnographique et celle de la guerre d'indépendance sont les deux aspects essentiels qui constituent l'axe principal du roman algérien au milieu du siècle dernier. La littérature algérienne de langue française s'affirme à partir de 1945 et notamment 1950, où elle s'épanouit dans le genre romanesque.

Chapitre II

2 .2 Hiziya,entre histoire réelle et fiction :

Hiziya est l'héroïne d'une élégie du poète algérien Mohamed Ben Guittoun écrite au XIX^e siècle et immortalisée au XX^e siècle lorsqu'elle fut interprétée par les chanteurs bédouins Abdelhamid Ababsa et Khelifi Ahmed . On perçoit la composition du poème de Benguitoun en 1878.Grâce à la tradition oral.

Hiziya est l'héroïne d'une élégie du poète algérien Mohamed Ben Guittoun écrite au XIX^e siècle et immortalisée au XX^e siècle lorsqu'elle fut interprétée par les chanteurs bédouins Abdelhamid Ababsa et Khelifi Ahmed . On perçoit la composition du poème de Benguitoun en 1878.Grâce à la tradition orale, ce poème a été produit et transmis. Donc la tradition se caractérise par la transmission (par écrit ou parole)de façon vivante de ce qui ne reste pas

uniquement une somme de souvenirs rigides et afin de servir au présent . Alors, ce texte oral hiziya de benguitoun comporte des valeurs et mœurs socioculturelles revenant à la société algérienne bédouine où la parole a son importance pour la représentation de vie des gens . Dans l'ouvrage d' « étude sur la poésie, la tradition orale et la littérature au Togo »¹³ de Ketline Adodo, j.Gauvin dans ce sens explique que l'oralité concerne des sociétés dont leur base est fondée sur la parole originaire d'une telle vérité unique.¹⁴

Aussi Ketline Adodo définit la tradition orale dans son ouvrage : « Dans la pratique, la tradition orale est un système informationnel et relationnel qui a une fonction première, celle d'assurer la cohésion et la conservation d'un corps social ». ¹⁵

Lorsqu'il s'agit du texte populaire oral issu et transmis par la tradition oral , c'est nécessaire d'aborder ;pour suivre son itinéraire ;la notion de la performance , vu que :

« La performance constitue le moment crucial dans une série d'opération logiquement (mais non toujours en fait) distinctes. J'en compte cinq, qui sont les phases, pour ainsi dire , de l'existence du poème :

1. Production ,
2. transmission ,
3. réception,
4. conservation,
- 5.(En général) répétition. »¹⁶

Par la suite , l'auteur Paul zumthor précisa que les opérations (1,4 et 5)par ordre sont les opérations identifiant la tradition orale dans le poème Hiziyia :

De ce fait, on suit le cheminement des opérations qui sont à l'origine de l'existence et la transmission du poème de Hiziyia. D'abord, suite à la demande de sayyed – après la mort de sa bien – aimée à son ami Benguitoun de lui écrire un poème pour lui rendre hommage .

2.3Hiziyia autant que fiction :

¹³Ketline Adodo ,étude sur la poésie,la tradition orale et la littérature au Togo,Portugal,juin 2001.p.14.

¹⁴Ibid,p.22.

¹⁵Ibid,p.15.

¹⁶Paul zumthor,introduction à la poésie orale,Paris,collection poétique,édition du seuil,mars 1983 ,P.32.

Le poème de Ben Guitoune a ouvert un grand champ d'étude de l'imaginaire autour du mythe de Hiziya , ce mythe a envahit le monde littéraire, plusieurs réflexions inspirent l'imagination des écrivains et des chanteurs . Vu l'importance de cette histoire dans le patrimoine algérien.

Un siècle après, le réalisateur Mohammed Hazourli s'inspire de Hiziya pour réaliser une adaptation cinématographique « Haizya » sous forme de film en long –métrage, dans presque deux heures de diffusion . Nous savons que le réalisateur lui –même déclare qu'il s'agit d'une adaptation : « J'ai réalisé de long – métrages ,dont (...) une histoire d'amour du terroir tirée d'une chanson ; Hizia en 1976 ». ¹⁷

Cette histoire a traversé les frontières du pays pour devenir universelle.

En 1986, le palestinien Azzedine Menasra s'inspire aussi de Hiziya de Benguitoun, en voulant exprimer ; par son poème écrit en arabe classique ; le sens de la perte et l'absence, la recherche d'identité originelle et le moi social qui la constitue. Pour lui, c'est « Hiziya » qui cherche le calme et la tranquilité dans l'amour . Ensuite, l'histoire de hiziya de Menasra est une version autre que celle de Benguitoun , parce que le poème envisage que Hiziya est le nom d'une femme aimée jadis par le poète Benguitoun ; puis , en disant le texte oral Benguitoun cache sa vraie histoire pour des causes tribales.¹⁸

En revenant au terroir algérien , Hiziya n'a pas échappé aussi à l'inspiration de Azzedine Mihoubi dans une œuvre d'opérette de Hiziya intitulée : « Hiziya, opérette d'une femme de l'Algérie »¹⁹ au niveau de sa fin ajoute la présence des circonstances qui ont poussé le personnage à se suicider , de choisir la mort et ne pas être loin de son amoureux en laissant saïyed errant entre les dunes. Cette histoire de Azzedine Mihoubi transmis les combats intérieurs entre les tribus, la force et le pouvoir que tiennent les gens du sahara.²⁰

Quant à l'auteure Maissa Bey qui dit avec toute franchise : « La poésie de Benguitoun est considérée aujourd'hui comme l'unique référence pour mieux étudier le personnage de

¹⁷Fayçal Métaoui,nous n'arrivons pas à vendre notre image , dans « El watan », vendredi 26 janvier 2018.

¹⁸Hafnaoui bâali, op.cit.

¹⁹Mihoubi Azzedine, Hiziya,opérette d'une femme de l'Algérie, maison Asala , Sétif,1997.

²⁰Hafnaoui bâali,op.cit .

Hiziya , le côté sensuel a été admirablement décri, quand à Saiyed, il symbolise le courage ».²¹

Dans cette réplique l'écrivaine déclare que Hiziya en tant que personnage revisité et mis à l'usage des écrivaines est modifié à travers le temps , et son image est différente dans l'imaginaire et l'écriture.

Dans ce sens, l'écrivaine Maissa Bey dans son roman intitulé Hizya qui transpose « Hizya » pendant les années soixante dix à « Hiziya » qui représente la majorité des femmes de nos jours, dans une Algérie moderne où le sexe féminin est en quête d'égalité et de liberté.²²

Ce qui est nouveau, c'est donner de la valorisation au personnage, qui passe du stade du corps à un degré plus élevé de celui de la personnalité avec son propre charisme.²³

Ensuite, le personnage de la nouvelle « Hiziya » se présente dans le roman de cette auteure comme une jeune fille qui habite à El-Kasba à l'époque récente qui travaille lorsqu'elle construit sois-même sa personnalité, le roman raconte aussi « le quotidien d'une jeune algérienne de notre époque (...) qui porte le même prénom. Les traits d'une personnalité sont faits entre rêves et espoirs et les contradictions q'elle vivait dans une société masculine ».²⁴

Donc, en percevant dans Hizya une nouvelle image par rapport celle de Hiziya de Benguitoun , remplie de courage et d'audace afin d'obtenir ses droits et tout ce qu'elle veut .

Par opposition à « Hiziya » de Maissa Bey, l'auteur Lazhar Labter dans son roman intitulé « Hiziya,princesse d'amour des Ziban »²⁵ raconte l'histoire tragique de la jeune femme « Hiziya » ;fondée sur des événements réels de Hiziya en ajoutant des faits imaginaires concernant la mort de la belle Hiziya ; ayant une relation amoureuse en cachette avec son cousin sayyed, en voulant couronner leur amour par un mariage, mais Ahmed Ben El-bey et contre ce mariage mais malgré ça ils sont mariés mais , malheureusement, quelques jours

²¹Rhamdhani Djahida, « Hiziya » c'est l'Algérie qui n'obéit pas, dans « Sila News », N° 06 ,Mardi 03 novembre 2015 ,p.4.

²²Mendes Wahiba, « Hiziya » une nouvelle lecture pour la légende de Benguitoun, dans « Sila News »,N°06, Mardi 03 novembre 2015,p.4

²³Rhamdhani Djahida,op.cit,p.4.

²⁴Mendes Wahiba,op.cit,p.4.

²⁵Lazhari Labter,Princesse d'amour des ziban,Alger,éd.El Ibriz ,2017

après leur mariage . « Hiziya » est empoisonnée à cause de quelques pincées de poudre d'une plante nuisible est mortelle.

En 2018, Lazhari Labter publie un ouvrage collectif intitulé : « Hiziya mon amour »²⁶, où participent un nombre de 14 poètes et écrivains, donc nous trouvons : Maissa Bey, Nassira Belloula, Menasra Azzedine, Lazhai Labter, Amar achour, kaouah Abdelmadjid, Amèle El Mahdi, Metref Arezki, Smail Yabrir , Miloudi Khaizar, Bouabaci Aicha, Imekraz saléha, Slimane Djouadi, Fouzia Laradi. Cet ouvrage comporte des textes et recueils avec des explications.²⁷

2.4 La différence entre un poème et un roman :

Qu'est ce qu'un un poème :

Un poème est un genre littéraire appartenant au cadre de la poésie. Le texte peut être développé en vers ou en prose.

Autrefois, toutes les compositions littéraires étaient connues sous le nom de poème, étant donné que le mot dérive du verbe grec poesin « action de faire ». Ceci dit, le poème était tout type de production de littérature.

Parmi les poèmes, il est considéré que le genre le plus subjectif est la lyrique puisque l'auteur a tendance à apparaître dans le texte. Le poète se situe presque toujours au présent et son mode d'expression le plus usuel est le vers court, comprenant des récurrences phoniques, sémantiques et de structure syntaxique.

²⁶Lazhari Labter,hiziya mon amour, Editions Hibr, Alger, 2018.

²⁷Kader.B,Guerre et paix aux portes du désert, dans « le soir d'Alger », N°8529, Dimanche 7 octobre 2018 .P.10 .

Le poème lyrique a pour sous-genres majeurs l'hymne, l'ode, l'élegie et la satire. Les deux premiers expriment des sentiments de joie et de célébration, employé pour fêter des victoires et des succès. Par contre, l'élegie présente des sentiments négatifs, de lamentation (les regrets) et de tristesse. La satire a pour base la moquerie et le dédain dans le but de critiquer voire ridiculiser la morale sociale.

Les experts mentionnent également d'autres sous-genres lyriques, tels que l'épithalame (poème lyrique en l'honneur d'un mariage), l'épigramme (une satire concise), l'églogue (poème pastoral sous forme de dialogue) et le péan (chant de guerre).²⁸

Qu'est ce qu'un poème élégiaque ou élegie :

L'élegie est une forme littéraire qui est définie, dans l'Antiquité, par sa métrique, avant d'être associée à une thématique où domine l'expression de la souffrance et de la mélancolie.

A l'origine, le mot « élegie » désigne dans la littérature grecque et latine un poème composé en distiques (strophe de deux vers) formés d'un hexamètre (vers de six pieds) et d'un pentamètre (vers de cinq pieds). Les élégies classiques étaient souvent des chants de lamentation (comme l'indique son étymologie latine, elegia, du grec elegeia, « chant de deuil »), mais elles traitaient en réalité des thèmes divers comme l'amour, la guerre ou la vie de la cité. Chez les Anciens, des poètes comme l'Alexandrin Callimaque et le Latin Catulle pratiquent l'élegie sous sa forme d'origine, mais pour exprimer exclusivement la souffrance.²⁹

Exemple d'une élegie : « le poème élégiaque intitulé (Hiziya) écrit 3 jours après sa mort par le poète algérien Mohamed Benguittoun pour l'immortaliser ».

Qu'est ce qu'un roman :

Le roman peut être défini comme un récit d'imagination en prose d'une certaine longueur qui met en scène des personnages donnés comme réel avec leur aventure. Cette définition consensuelle ne doit pas cacher d'autres aspects qui peuvent se retrouver dans le roman. On sait par exemple que des romans en vers ont existés, et qu'aujourd'hui, on peut trouver dans une œuvre romanesque un extrait de poème, de chanson, de pièce de théâtre...

Cette capacité du roman a intégré d'autres genres justifie le qualificatif de genre protéiforme. On sait également qu'au milieu du XIXème siècle, le réel va être pris en compte dans l'élaboration du roman, notamment avec l'avènement du réalisme et du naturalisme.

²⁸<https://Lesdefinitions.fr>

²⁹<https://www.espacefrancais.com>

Ainsi, dans le roman d'aujourd'hui on peut trouver des éléments directement sortis de l'imagination du romancier.³⁰

Quelques types de romans :

- Le roman d'initiation
- Le roman autobiographique
- Le roman d'aventure
- Le roman d'avoir
- Le roman policier
- Le roman historique
- Le roman de la science-fiction
- Le roman épistolaire
- Le nouveau roman
- Le roman éponyme

Qu'est ce qu'un roman éponyme :

Eponyme (Antiquité grecque) se dit d'un héros qui fonde une cité et lui donne son nom. Se dit d'un personnage dont le nom constitue le titre d'une œuvre.³¹

Exemple : le roman de « hizya » écrit par Maïssa Bey, c'est un roman éponyme elle s'est inspirée du poème de « Hiziya » écrit par Mohamed Ben Guitoune pour l'écrire.

2.3 La vie de Benguitoun :

Mohamed Benseghir Benguitoun, contemporain de l'émir Abdelkader, est né aux environs de 1843 à Sidi Khaled , une oasis située dans la tribu des Ouled Sidi Bouzid, près de Biskra (à une centaine de kilomètres environs). Il serait mort, selon ses proches, en 1907, âgé alors de 64 ans environs. Le poète a fait ses études à la zaouia Rahmaniyya de Sidi

³⁰<https://senrevision.com>

³¹<https://www.etudes-litteraires.com>

Khaled. Son maître, le cheikh Sidi Ali el-Djirouni, qui a été séduit par les qualités de son disciple, avait du reste recommandé à ses proches de confier, après sa mort, la direction de la Zaouia à Benguitoun. Si effectivement ce dernier a pris les commandes de la zaouïa, il ne s'est pas empêché d'écrire des poèmes à la mémoire de son défunt maître. Benguitoun gagnait sa vie en tant que paysan et puiseur d'eau des puits (Khetatri), pour l'irrigation des jardins et des palmeraies . Ce n'est que dans les grandes occasions qu'il pouvait être rétribué très modiquement du reste pour ses poèmes dits pour détendre l'atmosphère ou pour célébrer un rite religieux. Il a écrit son élégie à Hiziya en 1878 ,date de sa mort, dans une langue arabe dialectale foisonnante. Fille d'Ahmed Belbey, de la famille Bouakkaz, de la tribu des Dwawda, Hiziya s'était éprise de saïyed, son cousin qui a été recueilli orphelin dès sa prime enfance par son oncle,père de hiziya. L'amoureuse mourut à 23 ans laissant son bien –aimé dans un chagrin inconsolable. C'est alors que saïyed, 3 jours après la mort de Hiziya, suffoquant sous le poids de la douleur, est allé voir Benguitoun pour lui demander d'immortaliser l'idylle par un poème. De cette rencontre sortirent quelques – uns des plus beaux vers poétiques jamais composés en Algérie :

« consolez-moi mes amis/ j'ai perdu la reine des belles/elle repose sous les pierres du tombeau/ un feu ardent me dévore/je suis à bout/ô sort cruel, mon cœur est parti avec hizia ! » écrira le poète. Le texte est en même temps un véritable document historique, en ce sens sens qu'il nous restitue, avant même d'aborder le portrait à proprement parler de la bien – aimée, la vie de l'époque. On y retrouve, comme au moyen-âge, la vie quotidienne des nomades ainsi que le récit épique qui retrace les hauts faits de la tribu. La cause de la mort de Hiziya ne fut jamais élucidée, le poème entretient à ce sujet le silence le plus complet. On saura, cependant, que sa disparition fut soudaine ; elle mourut à oued Tell,

à 50 Km au sud de Sidi Khaled après que la tribu soit revenue de son séjour saisonnier du Nord. D'après la légende, saïyed ira s'exiler loin de sa tribu, en élisant domicile au cœur du désert des Zibans où il vivra en ermite jusqu'à sa mort. L'originalité de cette poésie tient au fait qu'elle raconte un nomadisme sous les couleurs de l'amour, où le charme de la femme se mêle au vent et au sable de la nature. Benguitoun a su ainsi décrire à merveille cette sorte de fatalité qui fait bon ménage avec la pureté des sentiments et de compassion liée à la volonté divine. Il s'est fait ainsi interprète d'une litanie sentimentale à laquelle il imprima à la fois un ton tragique et mélancolique.

Cependant, à travers la scansion de ces vers, il a révélé ce que le désert a de magique. Madone du désert, Hiziya est certes l'immortelle créature de l'amour, métaphore du mode de la vie bédouine.³²

Biographie de Constantin-Louis Sonneck :

³²<https://www.djazairess.com> consulté le 17 mai 2020 à 17 :00

Le poème de Benguitoun fut « sauvé » par un Constantin Louis Sonneck , né le 14 mai 1849 à Paris d'un père inconnu et d'Emma Césarine Sonneck, entière. Avec sa mère, il quitte la rue de Beaune pour s'installer peu de temps après sa naissance en Algérie. Il y devient interprète militaire à partir de 1867 et change à multiples reprises d'affectation. Puis professeur d'arabe à l'école coloniale.³³

Traducteurs de six chansons arabes en dialecte maghrébin. Il est célèbre par ses « chants arabes du Maghreb », l'ouvrage qui se considère en tant qu' « une référence incontournable par le par le volume de son corpus [...], par le travail sur langue (traduction et glossaire) »³⁴

Hiziya de constantin-Louis Sonneck en langue française :

Le soucis de Constantin-Louis Sonneck de la tradition orale au Maghreb l'a poussé à recueillir le poème de Hiziya. Au début, pour la première fois, il l'a publié au niveau de la revue « Journal asiatique »³⁵, et c'est lui qui a également publié sa version traduite en langue française en 1899 dans son ouvrage intitulé : « Six chansons arabes en dialecte maghrébin », puis il a republié une autre fois le poème dans son ouvrage des recueils des poèmes du Maghreb (poèmes oraux) en 1902 sous titre : « Chants arabes du Maghreb :étude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord », le même titre est donné pour un autre ouvrage qui contient la version en langue arabe.

Le traducteur dans sa version traduite en langue française essaie de transposer le sens voulu de la version originale et d'être loin le maximum de sa trahison vu que « lors de la retranscription engendre de surcroit des nuances dans la signification de l'expression ». ³⁶

C'est la raison pour laquelle Sonneck a ajouté dans sa version traduite des notes pour éclaircir quelques mots ou expressions avec des explications minimes ou des équivalence entre les deux versions, donc nous repérons dans le poème des exemples des notes pour les

³³<https://fr.wikipedia.org>

³⁴Ahmed Amine Dellal, Guide bibliographie du Melhoun, Maghreb : 1834-1996, L'Harmattan, Paris, 1996, p. 21.

³⁵<https://www.aps.dz/culture/66469-labter-revisite-hiziya-la-proverbiale-histoire-d-amour-a-l-algerienne>
consulté le 1/06/2020 à 14 :00h

³⁶François Le Tollec, « De la tradition orale à la préservation de l'expression : transmission ou interprétation d'un langage », In synergies Mexique, N°3, France, p.138.

mots/ expressions suivants : « ô sort cruel ! »³⁷, « lancer dans la carrière »³⁸, « dents de perles »³⁹...etc

Comme il a fait appel à l'usage de quelques mots tels qu'ils se prononcent dans le dialecte arabe algérien (bédouin), plutôt des calques tels que : Khelkhâl⁴⁰,hanya⁴¹,qalam⁴².

Ce recueil de Constantin-Louis Sonneck a pu préserver le poème de Benguitoun de la disparition et conserver plutôt une des composantes du patrimoine culturel national algérien de la tradition orale parce que « quelque soit le moyen de transmission, celui-ci contribue à la préservation et à la continuité de l'expression orale »⁴³.

Chapitre III

Etude narrative des deux corpus de Maissa Bey et Lazhari Labter :

1.La narratologie :

« La narratologie, terme forgé par Tzvetan Todorov en 1969, désigne l'une des méthodes d'interprétation des textes littéraires. Elle examine principalement les matières narratives qui composent le récit. »⁴⁴

³⁷Sonneck Constantin Louis, Six Chansons arabes en dialecte Maghrébin, Paris, imprimerie national, 1899,p. 507, vers n°2 dans l'annexe (2).

³⁸Ibid,p. 510, vers n°34 dans l'annexe (2).

³⁹Ibid,p. 514,vers n°73 dans l'annexe (2).

⁴⁰Sonneck Constantin Louis, p. 508, vers n°24 dans l'annexe (2).

⁴¹Ibid, p. 510, vers n°31 dans l'annexe (2).

⁴²Ibid, p. 517, vers n°94 dans l'annexe (2).

⁴³François Le Tollec, p. 137-138.

⁴⁴<http://docplayer.fr/68955009-laurent-musabimana-ngayabarezi-dictionnaire-illustre-de-la-narratologie.html>

Dans le roman de maissa Bey

« Hizya » est un roman écrit par maissa bey parut en 2015 dans les éditions Barzakh ce livre a fait l'objet de nombreuses critiques notamment celle de Nadjet Khadda qui n'a pas manquer de donner son appréciation lors de la conférence donnée à la faveur du 20^e du Sila.

« L'entrée en écriture de Maïssa Bey, dit-elle, s'est réalisée à un moment crucial de notre histoire. Ce point de départ qui été impulsé par une sorte d'urgence historique.

Cette réflexion qui s'est engagée à ce moment conjoncturel ne faisait que confirmer Maïssa Bey dans un désir d'écriture qui, j'en suis sûre, l'habitait bien avant le moment où elle a commencé à publier, peut-être, de tout temps s'était-elle sentie écrivaine et n'a-t-elle eu l'opportunité de le devenir que dans ce moment tragique et de l'urgence. »⁴⁵

Ce roman est classé dans un socioculturel il relate l'histoire d'une jeune fille de 23 ans qui vit dans la casbah et qui travaille dans un salon de coiffure alors qu'elle a fait une formation de traductrice, l'auteur avoue qu'elle écrivait cette histoire sans savoir ce qu'il allait arriver.

« J'ai écrit, explique-t-elle, ce texte sans prémediter ce qui allait arriver »⁴⁶.

« Plus je faisais parler Hizya à la première personne du singulier, plus je me suis dite qu'il y avait en chacune de nous, cette dualité qui existe entre ce qu'on se dit simplement, qui correspond aux modes et aux normes de la société et cette deuxième petite voix qui est là, très souvent subversive, qui pousse parfois à la révolte et à la submersion. Je l'ai ressenti. J'avais l'impression qu'elle était là quelque part. Il fallait qu'elle advienne.

Elle est arrivée le moment où je me suis dit qu'il fallait la laisser s'exprimer. Et c'est comme cela que la structure de ce texte s'est faite à deux niveaux, la voix de Hizya qui raconte son quotidien et la voix de son subconscient qui revient sur les contradictions de la société ».

Maïssa Bey est connue pour avoir une méthode spécifique pour mettre en place ses chapitres, on remarque une déconstruction, certains chapitres ont une graphie Romaine tandis que d'autres sont en italique, ce roman rend hommage au poème mythique de Mohamed Benguitoun l'auteur dit que ce dernier l'a inspiré car étant jeune elle entendait sa mère fredonner ce poème et aussi parce qu'elle était attirée par le contenu même de ses vers plus elle les comprenait plus son envie d'écrire s'accentuait.

Utilisation des pronoms personnels :

⁴⁵Nadjet Khadda, conférence d'Oran un hymne à l'amour éternel

⁴⁶Maissa Bey,conférence Sila

Le choix des pronoms personnel n'est jamais improvisé dans le récit littéraire, et l'œuvre de Maïssa Bey en est une preuve de plus, ils permettent d'identifier les personnes en cause dans un texte, afin que le lecteur puisse distinguer les différents intervenants dans le texte, leur repérage et leur fonction est un outil efficace pour savoir qui parle à qui, et qui :

« leur choix du pronom personnel entraîne et inspire d'autres choix (...)

Touche à la question fondamentale de la place où est situé un récit donné

Dans les catégories des possibles narratifs »⁴⁷

L'auteur à utiliser deux structures narratives différentes, notamment deux caractères d'écriture elle a introduit le prénom « je » écrit en simple caractère pour parler de la vie quotidienne de la jeune Hizya et le prénom « Tu » pour mettre en avant le fait que le sujet s'observe lui-même.

Contribution des pronoms personnels au sens du texte :

L'analyse des pronoms personnels permet de distinguer, d'une part, les dialogues entre les personnages, marqués par des pronoms de la 1^{re} (qui parle) et de la 2^e personne (destinataire) et, d'autre part, la narration assumé par le narrateur est marquée par des pronoms de la 3^e personne ; cette observation permet aussi de distinguer, à l'intérieur d'un dialogue, les passages où un personnage devient lui-même narrateur. le jeu des pronoms marque le passage du point de vue extérieur objectif de narrateur (3^e personne) Par ce croisement de regards, la scène prend vie et se trouve éclairée sous différents angles, qui révèlent chacun un aspect de la réalité appréhendée.

Pour comprendre quelle place occupe les pronoms personnels dans ce récit qui fourmille de pronoms personnels, qui vont du « je » de la narratrice / personnage principal au « tu » de l'introspection, en passant par le « Elle » qu'on verra par la suite à qu'il renvoie.

Malgré l'abondance des pronoms qui n'est aucunement fortuite, ces derniers n'occulte pas la dominance du « je ».

En utilisant la première personne, le narrateur est un des personnages de l'histoire, ainsi il fait partager au lecteur ses émotions et ses sentiments, ce qui entraîne souvent une identification du lecteur au narrateur, on parle alors de narrateur-personnage. Ce récit se distingue de l'autobiographie, et de l'autofiction.

Maïssa Bey a commencé la présentation de son personnage par le prénom « je » elle a utilisé ce prénom pour raconter la vie quotidienne de Hizya, elle utilise d'abord ce prénom pour impliquer le narrateur dans l'histoire, cela a permis au personnage d'exprimer ses

⁴⁷Glowinski Michael, sur le roman à la première personne, dans Esthétique et poétique, textes réunis et présentés par G. Genette, Ed. Seuil, Paris, 1992, p.229

sentiments, ses pensées et ses expériences en conséquence le lecteur est mis à même de s'introduire dans la vie du narrateur, l'accomplissement de ce récit à la première personne à créer une sorte d'intimité confessionnelle, elle a utilisé la première personne aussi pour tendre à un courant de conscience.

« c'est peut-être en moi que le poème danse et que dansent les mots de ce poème au nom de femme.

Hizya, c'est aussi mon prénom, (...) je m'appelle Hizya tout simplement parce que c'est le Prénom que portait ma grand-mère paternelle »⁴⁸

Ces premières phrases sont les premières que le lecteur aura devant lui en commençant sa lecture, ces premières pages avec le « je » omniprésent lui feront sentir que la domination de ce pronom constitue d'une manière directe la charpente de l'œuvre vu qu'il est question de l'histoire de Hizya.

L'écriture à la première personne suppose que même si le récit n'est pas vrai l'auteur devrait quand même donner l'impression que son histoire est vraie.

La première chose qui nous vient à l'esprit quand on voit le pronom « Tu » c'est que le narrateur s'adresse à une autre personne, mais dans le roman, ce pronom est utilisé pour mettre en avant une sorte d'introspection, ce qui donne au texte un titre polyphonique, Philippe Lejeune affirme « se dire « tu » c'est se donner du jeu, c'est aérer son « je » le mettre en liberté. » en plus de cet objectif avouable qui est de se faire entendre P. Lejeune démontre que l'usage du pronom « tu » en parlant de soi-même dénote d'une certaine volonté de se reconforter, de se faire prodiguer des conseils à soi-même mais cela pourra aussi pour se sermonner pour nous amener à revoir nos décisions c'est ce qu'on appelle l'introspection, elle est définie comme l'accès à nos propres états mentaux assorti d'une certaine capacités à les communiquer à autrui, et donc l'introspection dans le roman se situent dans les passages en italique ou cette voix porte en elle aussi l'acte de se retourner et de transgresser car c'est l'enjeu principal dans le roman, voici une partie du premier passage de l'introspection :

« Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre... vivre quoi ? Répète un peu !

Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à hurler de rire. Heureusement que personne ne t'as entendu (...) Ils ont bien raison ceux qui disent que tu es un peu fêlée. »⁴⁹

Un autre pronom loin des deux premiers, le « elle » d'habitude on utilise ce pronom pour parler d'une personne absente c'est celle dont on parle mais qui n'est pas là, certains linguistes parlent de non-personne parce qu'elle n'est jamais présente, mais dans le roman ce

⁴⁸Ibid., p 1

⁴⁹Ibid., p 18

pronome suggère l'idéal féminin et notamment celui de Hizya, notre protagoniste parle souvent de son héroïne à la 3^e personne, elle compare sa situation à la sienne, elle veut en quelques sorte se donner une autre image d'elle-même à travers ce personnage, autre qu'une jeune fille ordinaire, qui a grandi dans un quartier ordinaire avec une famille ordinaire et promise à un destin ordinaire.

« On dit qu'elle fut convoitée et disputée par de nombreux prétendants

On dit qu'elle fut emportée par un mal mystérieux

On dit qu'elle murut dans les bras de son aimée

D'aucuns disent qu'elle ne fut jamais à lui. »⁵⁰

La narratrice s'est octroyer le privilège d'utiliser le pronome « je » dans la plus grande partie du récit, mais accord quand même un avantage au pronome « tu » pour entrer dans une sorte d'intimisme avec le personnage car elle fait en sorte qu'on voit à l'intérieur du personnage, de saisir et de rapporter ses propres processus cognitifs.

Lors de sa narration Hizya apporte un aspect poétique à son récit, grâce à l'introduction des vers du poème de Benguitoun, l'exemple donné dans la première figure de style sont des vers que citait Hizya lorsqu'elle parlait de la mort de sa grand-mère, ça nous montre une fois de plus que le poème influe énormément sur la vie de notre protagoniste, elle compare chaque événement qui se passe dans sa vie avec un événement qui se passe dans le poème, dans les exemples suivants c'est la vie qu'elle s'imagine plus tard avec Ryad, dans cette partie du roman Hizya avait déjà mis de côté le rêve de vivre une histoire d'amour idyllique, elle rêve d'un avenir meilleur avec Ryad, de se marier avec lui et d'avoir des enfants, elle se permet même de leur donner un prénom.

Maïssa Bey a employé dans son corpus plus figures de styles qui sont :

- Figures d'amplification ex : « va-y ! Bouge ! Avance ! Et au trot ! »⁵¹
- Figures d'opposition ex : « Quelle audace ! tu en tremble encore »⁵²
- Figures d'atténuation ex : « A force de te retenir, de ne faire que ce qu'on attend de toi, et rien que ça, tu finis par te faire de la bile » (se prendre la tête)⁵³

⁵⁰Ibid., p 86

⁵¹Ibid., p74

⁵²Ibid., p 115

⁵³Ibid., p 65

L'originalité de ces images poétiques éveille l'esprit, créer un effet de surprise chez le lecteur en rapprochant des vers poétiques sous-entendus par un imaginaire foisonnant, en effet le but de ces figures de style dans le roman c'est de donner une idée ou une réalité plus sensible, ou plus belle afin de restituer dans toute sa force, une émotion, une impression que le language ordinaire ne peut exprimer.

Dans le roman de lazhari labter

Ce corpus nous raconte une histoire d'amour comme celle des contes des milles et une nuit. Elle nous a été rapportée par le poète Mohamed Benguitoun dans un long poème élégiaque intitulé Hiziya, écrit trois jours après sa mort tragique, où il évoque une souffrance amoureuse due à la perte de la bien-aimée.

Le roman de Lazhari Labter «Hiziya princesse d'amour des Ziban » est divisé en chapitres. Il commence par un prologue où l'auteur peint le contexte historique de la naissance de la légende. La fiction est tissée sous la forme d'un périple que S'ayyad et Hiziya, accompagnés des autres habitants, effectuent de Bazer Sakhra (Sétif) vers Sidi Khaled (Biskra). Une carte illustrant ce périple est jointe au roman. Lors de chaque halte, le narrateur omniscient raconte des images de leur amour et de la vie bédouine. Il va au-delà des faits rapportés par la légende en dotant S'ayyad et Hiziya d'actions, d'un portrait physique et moral, et de paroles. Grâce à la profonde imagination de l'auteur, le lecteur se trouve ainsi dans la peau des personnages. Autrement dit, la légende s'écrit au fil des événements fictifs comme si elle n'était jamais connue par le lecteur.

En cette seconde moitié du XIX^e siècle, cette région des monts du zab ou monts des ziban, de la grande chaîne de l'Atlas saharien, située entre le massif de l'Aurès à l'est et les monts des Ouled Naïl à l'ouest, sur laquelle régnait, sous la férule de Cheikh al-Arab, la tribu des Dhouaouda dont les terres de parcours s'étendaient de la luxuriante et riche oasis de Sidi Khaled aux vastes et fertiles plaines de Sétif au nord, et à cette endroit là que nait la plus belle et tragique histoire d'amour entre Hiziya et son cousin S'ayyad, orphelin recueilli dès sa plus tendre enfance par son oncle Ahmed Ben el Bey, puissant notable de la tribu. Ils se sont aimés dès leur plus tendre enfance, mais dans une société conservatrice, il était difficile de vivre une relation hors-mariage. Les deux cousins étaient à chaque instant près l'un de l'autre, jusqu'à dormir sous la même tente. Hiziya avait beaucoup de prétendants mais son cœur ne battait que pour s'ayyad. Ils ont vécu pleins de moments d'amour orageux et innoubliables. Mais malheureusement quelques temps après leur mariage, Hiziya a été brutalement emportée par la mort à l'âge de 23 ans, la raison de la mort de Hiziya reste un grand mystère jusqu'à nos jours. L'écrivain Lazhari Labter nous dit : « qu'il y'a plusieurs théories qui existent à ce jour concernant la mort de Hiziya, pour certains, elle se serait suicidée de peur de représailles de sa tribu. Pour d'autres, elle serait morte empoisonnée. Mais moi j'inscrirais sa mort dans un contexte de vengeance entre tribus rivales. Revenant sur le legs de cette œuvre majeur de notre patrimoine oral et littéraire, l'auteur a rappelé que plusieurs films et chansons lui ont été consacrés, lui permettant, de ce fait, de voyager dans le

temps et d'être connue par des jeunes générations. Enfin, l'éditeur a dévoilé à l'assistance ses nombreux projets entourant « Hiziya », à commencer par une compagne immédiate, afin d'inscrire l'œuvre éponyme au patrimoine immatériel national, son introduction dans les manuels scolaires, la consécration d'une BD à l'héroïne, la classification du cimetière de Sidi Khaled où est enterrée Hiziya patrimoine national, et enfin, l'édition de timbres postaux à l'effigie de Benguitoun. »⁵⁴

Le roman se termine par un épilogue qui relate la mort de Hiziya et la naissance du poème. Il est suivi d'un volumineux dossier d'annexes où sont réunis des poèmes sur Hiziya et des traductions dont celle de l'auteur.

Lazhari Labter, amoureux de la poésie et fin connaisseur de la vie bédouine, ne se contente pas d'imaginer des portraits et des actions. Il met en lumière le fond originel de la légende qui est la poésie. C'est ainsi que les phrases sont semblables à des vers ; le tout devient une sorte de prose-poésie.

Lazhar Labter exploite dans son roman les personnages de la légende, Hiziya et S'ayyad. Mélant histoire et ethnographie, documentation et fiction, son roman est un hymne à l'amour et à la poésie. C'est aussi un hommage à cette belle Hiziya.

Enfin, Lazhari Labter, en amoureux de la poésie, a su exploiter la part originelle de la légende que les autres ont négligée : l'amour vécu par Hiziya et S'ayyad.⁵⁵

LES VARIANTS ET INVARIANTS DE HIZIYA :

Les variants au roman de maissa bey

a- Le milieu social

La famille :

Dans le roman de maissa bey, nous remarquons la présence de la famille de Hizya : « Nous vivons dans le même foyer, Nous mangeons à la même table. Nous réagissons ensemble aux événements qui touchent l'un ou l'autre d'entre nous. Solidarité familiale » (page 75).

La société :

⁵⁴<https://www.liberte-algerie.dz/culture/les-secrets-de-lheroine-de-benguitoun-devoiles-278861/print/1>

⁵⁵www.lacauselitteraire.fr consulté le 20/5/2020 à 14 :30

L'histoire se déroule dans l'époque actuelle . Hizya est né le 29 juin 1992 : « j'ai été conçue un jour de deuil et de colère » (page 221). C'est la date de l'assassinat du président Mohamed Boudiaf et le début de la décennie noire.

Les lieux :

les événements se déroulent dans un seul lieu : Alger la blanche « tous les mots qui viennent immanquablement sous la plume de ceux qui veulent décrire les charmes et le mystères de cette forteresse, El-Mahroussa, autrefois si bien gardée. » (Page 37)

L'aspect physique

« Je suis grande. Mince. Brune. Un cumul qui peut s'avérer préjudiciable. En tout cas pour d'éventuelles demandes en mariage. Les brus les plus convoitées, celles qui ont le plus de succès des mères en chasse dans les mariages et les hammams, doivent arborer impérativement un teint d'albâtre, un bassin généreux et des fesses épanouies. »⁵⁶

Les vêtements

Hizya porte des habits quotidiens : « J'avais mis pour sortir ce matin-là, un ensemble bleu. Gris-bleu, plus exactements. J'avais enroulé autour de mon cou une grande écharpe en camaïeu de bleu. » (page 126).

La jalouse

Nous remarquons que hizya était jalouse de sa sœur Kahina :

« Je dois reconnaître que j'ai longtemps été jalouse d'elle. De la place qu'elle a su se faire au sein de la famille au détriment de la mienne, me disais-je en m'apitoyant sur moi-même. Jalouse de la joie de vivre qui émane si naturellement d'elle, de fantaisie, de sa présence lumineuse qui relègue cette grande sœur de l'ombre et l'incite à la solitude. »⁵⁷

La fin heureuse

La fin de l'histoire est dite (heureuse). En effet, Hizya ne meurt pas, malgré qu'elle n'a pas pu sortir de la misère et l'injustice, elle garde toujours l'espoir d'une vie tranquille avec son amant Riyad « Nous aurons une vie ordinaire. Nous formerons une famille identique en tout points à des milliers d'autres familles. » (page 296).

Les variants au roman de lazhari labter

La jalouse

⁵⁶Bey,Maissa, Hizya, Ed. Barzakh, Alger,2015.p70.

⁵⁷Bey, Maissa, Hizya, Ed. Barzakh, Alger, 2015. p. 184.

Khaoula était l'amie intime de Hiziya mais elle n'est pas citée dans le poème de Ben Guitoune. D'après le roman de lazhari labter, elle disait aussi la poésie et dansait merveilleusement bien. La « sœur que Hiziya n'avait jamais eue » (page 54)

Les circonstances de la mort

Lazhari Labter nous raconte qu'elle était empoisonnée à El Mikhraf (pas loin de Biskra) par la servante de la famille Mbarka sous instigation de Kouider dit Mahroug Erras qui n'a pas accepté son mariage avec Sayed :

« Mbarka, la servante, avait attendu cette cinquième étape pour agir.

Profitant d'une absence momentanée de Hiziya que Sayed avait accompagnée à la faveur de la nuit tombée, loin des regards pour s'isoler, la servante se glissa subrepticement sous la tente... Les instructions de kouider dit Mahroug Erras avaient été claires.

Tu te glisseras sous la tente de Hiziya et tu verseras le contenu de cette poudre

Dans sa guerba lorsque la caravane sera à deux ou trois jours de marche de Sidi

Khaled. Tu feras attention à ce que personne ne te voie. Est- ce clair Mbarka ?⁵⁸ ».

Kouider était jaloux et envieux des deux amants au point qu'il préférait la mort de Hiziya que de la voire entre les mains de Sayed : « Puisqu'elle ne veut pas de moi, elle ne sera à personne ! » (page 88).

Les invariants au roman de Maissa Bey

L'âge

Le personnage principal de Maissa Bey avait le même âge que la légendaire Hiziya de Ben Guitoune. « Je m'appelle Hizya. J'aurais bientôt vingt-trois ans. L'âge auquel, selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire, Hiziya, la princesse des sables, l'antilope du désert, s'est éteinte dans les bras de son aimé, il y a de cela près d'un siècle et demi. » (page 12).

La quête d'amour

⁵⁸ LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017. P. 54.

Tellement que la nouvelle Hizya a lu et écouté maintes fois le poème de Hiziya écrit par Mohammed Ben Guitoune elle voulait à tout prix vivre une histoire d'amour comme celle de la légendaire Hiziya.

« Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. » (page 12).

Réussir la relation

Le personnage principal de Maissa Bey a réussi d'avoir un amant (Riyad) qu'elle espère vivre avec lui :

« Nous nous marierons et nous aurons trois enfants. Le premier s'appellera Mohamed-Amine. La deuxième portera le prénom de sa mère que je ne connais pas encore. Le troisième s'appellera Qais si c'est un garçon, Leïla si c'est une fille.

Nous aurons une maison pleine d'appareils électroménagers dernier cri.

Nous sortirons les vendredis après-midi pour les balades à Riadh el feth, au jardin d'Essai, à Tipasa. Pour les enfants. Nous les emmènerons au musée des Beaux-Arts. Nous irons chaque année au Salon du livre. L'été, nous irons passer quelques journées au bord de la mer. Pour les enfants.

Nous nous disputerons. Parfois. Ou souvent...⁵⁹

Les invariants au roman de Lazhari Labter

Le milieu social

Le roman de Lazhari Labter nous décrit la société à l'époque où vit Hiziya. Il s'agit d'une société tribale. Elle faisait partie de la tribu Dhouaouda, d'origines Hilaliennes et son père Ahmed Ben el Bey en est le chef. Dans la seconde moitié du XIX siècle, le territoire de cette tribu s'étendait de la luxuriante et riche oasis de Sidi Khaled aux vastes et fertiles plaines de Sétif au nord. Elle possède également un système politique, judiciaire et religieux spécifique :

« En tant que Khabir, homme d'expérience, Sayed, s'était réuni le lundi avec le Khodja, le mouadhen, l'imam, le berrah et les éclaireurs sous la présidence du Raïs, entouré des chaouchs, l'incontesté et incontestable chef de la caravane dont les décisions et les ordres ne devaient souffrir aucune contestation. » (page38). Le poème de Ben Guitoune montre quelques aspects de cette hiérarchie :

⁵⁹Bey, Maissz, Hizya, Ed. Barzakh, Alger, 2015. p. 296.

« Telle le Bey du camp qui s'avance un cimenterre à la ceinture.
Entouré de soldats et suivi de cavaliers qui sont venus à sa rencontre,
Pour lui remettre chacun un présent ;
Armé d'un sabre d'Inde, il lui suffit de faire un geste de la main,
Pour partager une barre de fer, ou fendre un roc.
Il a tué un grand nombre d'hommes, ennemis du bien.
Orgueilleux et superbe, il s'avance fièrement... ».⁶⁰

Les gens vivaient de l'élevage du bétail et le commerce du troc en passant l'hiver dans les plaines de Bazer Sakhra au nord d'El Eulma et l'été à l'oasis de Sidi Khaled à Biskra passant par les lieux (Aïn Azel, Sidi Saïd, Metkaouak, M'doukal, El Mikhraf, El Hania et Oued Ittel) :

« ils avaient pris l'habitude d'établir leur campement, au nord d'El Eulma et de son célèbre souk où se vendaient et s'achetaient blé de grande qualité, ovins et bovins de race, moutons et chèvres, ânes, mulets et dromadaires, et rappelaient à tous l'imminence du retour vers le Sahara pour y passer l'hiver, après les longs mois loin de leurs foyers. »⁶¹

Aussi, Ben Guitoune mentionne ce voyage dans son poème :

« Après avoir passé l'été dans le Tell, nous redescendîmes vers le Sahara, ma belle et moi.
Les litières étaient fermées ; la poudre retentissait ; mon cheval gris m'entraînait vers Hiziya.
Ils ont conduit les palanquins des belles, et ont campé à Azal, face à Sidi Lahcen et à Zerga.

⁶⁰SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur la dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p.82.

⁶¹LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p.38.

Ils se sont dirigés vers Sidi Said vers al –Matkaouak, puis son arrivés le soir à M'Doukal.

Ils sont repartis de bon matin, au lever de la brise, vers Sidi Mohammed, Ornement de cette paisible contrée.

De là, ils ont conduit les litières à al-Makhraf.

Mon cheval, tel un aigle, m'emporte dans les airs, en direction de Ben Seghir, avec la belle aux bras tatoués.

Après avoir traversé L'Oued, ils sont passés par Al Hanya.

Ils ont dressé leurs tentes à Rous et-Toual, près du désert... »⁶²

Les hommes de la tribu sont des cavaliers expérimentés et des guerriers téméraires :

« Sur les visages des femmes et des hommes se lisait l'admiration et la fierté d'appartenir à ce peuple dont l'histoire des hommes est intimement liée à celle du cheval qui a fait la gloire des cavaliers numides, de loin les meilleurs cavaliers du monde à l'époque des guerres puniques, au dire de tous les historiens et chroniqueurs. Eux qui s'étaient distingués par la technique de l'al-karr oua al-farr, basée sur les charges foudroyantes et les replis rapides. »⁶³.

Ainsi, nous pouvons dire que Lazhari Labter est fidèle au poème de Ben Guitoune concernant le milieu social où vivait Hiziya.

L'aspect physique

Nous remarquons que Ben Guitoune et Lazhari Labter ont été fascinés par la beauté légendaire de Hiziya. Etant vivant à l'époque de sa vie, il la décrit dans son célèbre poème ainsi :

« Lorsqu'elle laisse flotter sa chevelure, un suave parfum s'en dégage.

⁶²SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris,1902. p.83.

⁶³LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p .78.

Ses sourcils forment deux arcs bien dessinés, telle la lettre noun, tracée dans un message.

Ton œil ravit les cœurs, telle une balle de fusil européen, qui aux mains de guerriers, atteint sûrement le but.

Ta joue est la rose épanouie du matin, et le brillant œillet ; le sang qui l’arrose lui donne l’éclat du soleil.

Tes dents ont la blancheur de l’ivoire, et, dans ta bouche étincelante, Ta poitrine et de marbre,

Ton corps a la blancheur et le poli du papier, du coton ou de la fine toile du lin, ou encore de la neige, tombant par une nuit obscure.

Hiziya a la taille fine ; sa ceinture, penche de côté, et ses tortis entremêlés retombent sur son flanc repli par repli.

Contemple ses chevilles ; chacune est jalouse de la beauté de l’autre ; lorsqu’elles se querellent elles font entendre le cliquetis de leurs Khelkhals, surmontant les brodequins.⁶⁴»

A son tour, Lazhari Labter nous fait remarquer cette beauté exceptionnelle, il dit à ce propos :

« Malgré les fatigues du voyage, elle était d’une beauté à ravir. Sa Chevelure noire de jais tombait sur ses épaules comme la nuit, sous ses sourcils fins semblables à deux lettres « noun » bien tracées, ses grands yeux noirs en amande dont le pourtour était passé du khôl pouvaient faire des ravages d’un seul regard jeté, sa joue était rose du matin de rosée perlée et œillet éclatant, sa bouche où brillaient des dents d’ivoire faisait son sourire étincelant, son cou était comme une tige de cristal rehaussé de colliers

⁶⁴SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l’Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902. P.82.

d'or et sa poitrine blanche comme le marbre. »⁶⁵

De ce fait, nous pouvons dire que la description de Labter n'est que une reformulation de la poésie de Ben Guitoune en prose.

Les vêtements

Ce qui a attiré notre attention sur la description de Hiziya concernant ses vêtements c'est ses célèbres Khelkhals en argents. Des bijoux célèbre jusqu'à nos jours.

Labter dit : « Elle portait aux poignets des hdaïd et des khalakhils d'argent aux chevilles, qui tintaient quand elle marchait ou dansait. » (Page 90).

L'âge

Dans le poème de Ben Guitoune, nous trouvons que l'âge de Hiziya est vingt-trois ans : « Elle avait vingt-trois, la belle à l'écharpe de soie. » (p 85). Egalement, Lazhari Labter nous affirme son âge : « c'est à cette époque troublée et incertaine que vit le jour Hiziya en 1855 et qu'évoque Mohamed Ben Guitoune au début de son poème, écrit en 1878 à sa mort à la fleur de l'âge... » (page25). Il affirme « ...mais Hiziya fut brutalement emportée par la mort à l'âge de 23 ans, quelques mois après leur mariage... » (page 28).

La quête d'amour

D'après le roman de Lazhari Labter, Hiziya et Sayed s'aimaient depuis leur tendre enfance : « Sayed et Hiziya s'aimaient d'amour tendre depuis que, tous jeunes, ils jouaient ensemble. Issue d'une même famille de grande tente appartenant à une tribu réputée pour le courage et la bravoure de ses cavaliers et la beauté de ses femmes, ils s'étaient l'un à l'autre. » (Page 67/68). Selon Labter, Hiziya a défié toute la société en disant à son père, chef de la tribu : « père, [El bir biri ou yachroub minou ghir alli yabghini oualli yaâraf qimti houa alli Yiddini](Le puits est mon puits et ne boira de son eau que celui qui m'aime et seul celui qui connaît ma valeur m'emportera). Fais-moi confiance père, je sais comment faire. » (page 109). Ben Guitoune confirme cette relation en disant :

« Je me rendais auprès d'elle le matin ; alors nous goûtions les joies de

ce monde.

Je saluais la gazelle ; j'observais les présages ; heureux comme un

homme fortuné, possédant les trésors de l'univers.

⁶⁵ LABTER, Lazhari, Hiziya, Princesse d'amour des Ziban, Ed. El Ibriz. Alger, 2017. P.75.

La richesse n'avait pour moi aucune valeur, comparée au tintement des Khelkhals de Hiziya, quand je franchissais les collines pour aller la rencontrer.

Lorsqu'au milieu des prairies, elle balançait son corps avec grâce, et Faisait résonner son khelkhal, ma raison s'égarait ; un trouble profond envahissait mon cœur et mes sens.⁶⁶ »

La fin tragique

Les deux poètes nous racontent la mort tragique de Hiziya. Ben Guitoune dit à plusieurs Reprises dans fameux poème :

« Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.
Elle repose sous terre. » (page 82).

Il ajoute dans une autre strophe :

« Nous avons campé ensemble sur l'Oued Ittel ;
c'est là que la reine des jouvencelles me dit adieu.
C'est cette nuit-là qu'elle passa sa vie à trépas ;
c'est là que la belle aux yeux noirs quitta ce monde.
Elle se tenait serrée contre ma poitrine, lorsqu'elle rendit l'âme ».⁶⁷

Quant à Lazhari Labter, il dit à ce propos :

« A l'aube, dans un effort fait avec la dernière énergie, alors qu'une larme coula de son œil gauche et traça un sillon sur sa pommette avant de se figer au coin de la commissure de sa lèvre gauche, elle réussit,

⁶⁶SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902.p.83.

⁶⁷SONNECK, Constantin Louis, Chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED. J. Maisonneuve, Paris, 1902. p. 83.

dans un dernier souffle, à murmurer dans l'oreille de Sayed :
« Ne...m'oublie...pas...Ne...m'oublie...jamais...Sai... ! » et
soudain, se figea dans l'éternelle beauté de l'étoile qui illumine
de son éclat aveuglant une dernière fois le ciel alentour avant
de disparaître à jamais dans les profondeurs insondables des mystères
de l'univers.⁶⁸ »

Le mythe de Hizya

Qu'est ce qu'un mythe :

c'est un récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine.⁶⁹

Hizya est l'une des plus belles histoires de notre culture orale. C'est un éternel récit qui a pu être transmis de génération en génération par le biais du chant et de la poésie. Hizya est un mythe qui raconte une histoire d'amour entre deux amants « Hizya » et « Sayed ».

Cette jeune femme est tombée amoureuse de Sayed qui est son cousin. Cette histoire relate un amour condamné au malheur, parce que selon la version de Ben Guitoun, Hizya va mourir quelques temps après son mariage avec Sayed. Hizya est connue surtout pour sa beauté remarquable et séduisante qui attirait tous les hommes et fondait tous les cœurs. La cause de son décès reste jusqu'à nos jours une énigme.

Une deuxième version raconte que les deux amants se marièrent malgré les obstacles et ils vécurent leur amour passionnément, après un temps, Sayed quitta sa bien aimée pour aller

⁶⁸LABTER, Lazhari, Hizya, Princesse d'amour des Zibans, Ed. El Ibriz. Alger, 2017.p.112.

⁶⁹Dictionnaire de la langue française, Petit Robert.p.1251.

combattre les ennemis, à son retour Hizya l'attendait avec impatience en portant un Bernouse. De loin, elle semblait comme un ennemi ou un intrus et malheureusement Sayed lui tira dessus.

Dans une autre version, on narre que Hizya et Sayed étaient en plein préparatifs de leur mariage. Un grand cortège devait emmener l'épouse à son bien aimé.

Malheureusement, le cortège était interrompu par un Caïd amoureux de Hizya et qu'elle a refusé de l'épouser. Une grande bataille se déroula entre les tribus des deux prétendants pendant laquelle Hizya trouve la mort dans le désert.

En 1878, un poème lyrique et historique a vu le jour pour que la mort tragique de Hizya soit célébrée. Cette romance mythique et la mort de Hizya sont devenues une partie importante de tradition bédouine.

Le poème composé par Ould Seghir a été chanté par les grands chanteurs algériens : Ben Guitoune, Abdelhamid Ababsa, Ahmed Khelifi et Rabah Deriassa et encore Réda Doumaz.

En 1977, cette histoire est adaptée au cinéma. Le scénario est réalisé par Mohamed Hazouri avec les acteurs Amel Serour dans le rôle de Hiziya et Farouk Toualbia dans le rôle de Sayed qui est en même temps le cousin et le bien-aimé de Hiziya. Ce film a été tourné dans le désert dans la wilaya de Biskra, précisément dans les environs de la commune de Chetma.

Récemment, cette histoire d'amour tragique a été reprise dans l'espace théâtral dans un texte du ministre de la culture Azzedine Mihoubi est une troupe de 75 artistes, entre danseurs, chanteurs et comédiens dans plusieurs endroits dont Oran, Mostaganem et Constantine.

Finalement, Hizya la belle bédouine, son amour et sa mort s'étaient bien installés dans l'héritage algérien grâce au poème lyrique du poète Mohamed Ben Guitoune qui a traduit la tristesse et l'angoisse de son ami Sayed suite à la perte cruelle de sa bien-aimée.

Selon, les critiques et spécialistes en folklore, ce récit peut être classé dans le même registre que les passions mythiques, éternisées dans les littératures des peuples, à l'instar de « Kaïs et Leïla » ou « Antar et Abla » pour la littérature arabe classique, ou encore « Roméo et Juliette », « Tristan et Iseult » et « Paul et Virginie » pour la littérature occidentale.

CONCLUSION

L'histoire de Hiziya, a fait l'objet de plusieurs œuvres littéraires et artisques qui mérite d'être analysées. La représentation du personnage de Hiziya dans l'imaginaire des écrivains et poètes connaît un changement que nous avons jugé utile d'étudier afin de repérer les éléments réguliers et irréguliers dans sa personnalité et trouver ainsi comment elle s'adapterait avec la société algérienne moderne.

L'étude du personnage de Hiziya dans le roman de Lazhari Labter nous a montré une charmante et brave femme qui a défié toute sa famille et sa tribu pour vivre une histoire d'amour avec l'élu de son cœur. Elle est l'exemple de l'audace, la persistance et le courage et de la transgression qui a inspiré les poètes et les écrivains jusqu'à nos jours. Egalelement, nous avons remarqué que le roman de Lazhari Labter « Hiziya, Princesse d'amour des Ziban », qui rend hommage à la femme algérienne, n'est qu'une imitation en prose du poème de Ben Guitoune.

En ce qui concerne le personnage de Hiziya dans le roman « Hizya » de Maissa Bey, nous avons remarqué une femme hésitante mais plus attentive. Donc, la transgression est faite de façon dissimulée et Hizya s'est adaptée dans la société moderne qui est toujours masculine. Cependant, il y'a l'espoir d'un avenir meilleur. La société s'ouvre de plus en plus sur le monde et la modernité.

En comprenant les deux romans avec le poème de Mohamed Ben Guitoune, nous avons détecté que les éléments les plus pertinents sont la quête d'amour et la transgression.

En effet,Hiziya est l'exemple de la femme algérienne qui vit dans une société masculine ou elle subit la violence, l'autorité et la répression malgré les quelques droits obtenus (scolarisation, travail...). Cette femme, à travers l'exemple de Hiziya, a progressé et s'est adaptée avec les bouleversements de sa société. Elle a gagné de plus en plus de confiance et a prouvé sa place majeure à pied d'égalité avec l'homme et ayant l'espoir d'une vie meilleur.

Avec tant de versions poétiques, de chansons, de films et de produits littéraires qui immortalisent la légende de Hiziya, la princesse combattante et courageuse, nous avons jugé que notre modeste recherche est insuffisante dans l'étude de cette figure emblématique.

LES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE

- 1- Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels, préface de Nadjet Khadda, Hibr.p.109.
- 2- <https://www.memoireonline.com> identité culturelle dans « bleu blanc vert » de Maissa Bey
- 3-[https://fr.wikipedia](https://fr.wikipedia.org)
- 4-<http://docplayer.fr/68955009-laurent-musabimana-ngayabarezi-dictionnaire-illustre-de-la-narratologie.html>
- 5- Nadjet Khada, conférence d'oran un hymne à l'amour éternel
- 6- Maissa Bey, conférence Sila
- 7- <https://www.lestrepUBLICAIN.com/index.php/culture/item/9003275-lazhari-labter—publie-hiziya-princesse-d-amour-des-ziban>.
- 8- <http://www.nouvelobs.com>
- ç- <https://information.tv5monde.com>
- 10- LAZHARI Labter, Princesse d'amour des Ziban, Alger, ed. El Ibriz, 2017.
- 11- Lazhari Labter, hiziya mon amour, Editions Hibr, Alger, 2018.

- 12- Kader. B, Guerre et paix aux portes du désert, dans « le soir d'algérie », n°8529, Dimanche 7 octobre 2018. P.10.
- 13- Mihoubi Azzedine, Hiziya, opérette d'une femme de l'Algérie, maison Asala, Sétif, 1997.
- 14- Rhamdhani Djahida, « Hiziya » c'est l'Algérie qui n'obéit pas, dans « Sila News », N° 06, Mardi 03 novembre 2015, p.4.
- 15- Mendes Wahiba, « Hiziya » une nouvelle lecture pour la légende de Ben Guitoun, dans « Sila News », N°06, Mardi 03 novembre 2015,p.4.
- 16- Fayçal Métaoui, nous n'arrivons pas à vendre notre image, dans « El Watan », vendredi 26 janvier 2018.
- 17- Ketline Adodo, étude sur la poésie, la tradition orale et la littérature au Togo, Portugal, juin 2001.p.14.
- 18- Paul Zumthor, introduction à la poésie orale, Paris, collection poétique, édition du Seuil, mars 1983.P.32.
- 19- <https://www.liberte-algerie.dz/culture/les-secrets-de-lheroine-de-benguitoun-devoiles-278861/print/1>
- 20- <https://www.aps.dz/culture/66469-labter-revisite-hiziya-la-proverbiale-histoire-d-amour-a-l-algerienne>.
- 21- <https://senrevision.com>
- 22- <https://Lesdefinitions.fr>
- 23- <https://www.espacefrancais.co>
- 24- <https://www.etudes-litteraires.com>
- 25- SONNECK, Constantin Louis, chants arabes du Maghreb : Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord, ED.J.Maisonneuve,Paris,1902.
- 26- Bey, Maissa, Hizya, Ed. Barzakh, Alger,2015.
- 27- Glowinski Michael, sur le roman à la première personne, dans Esthétique et poétique, textes réunis et présentés par G.Genette, Ed. Seuil,Paris, 1992, p.229.
- 28- François Le Tollec « De la tradition orale à la préservation de l'expression : transmission ou interprétation d'un langage »,In synergies Mexique, N°3, France,p.138.
- 29- SONNECK, Constantin Louis, Six chansons arabes en dialecte Maghrébin, Paris, imprimerie national, 1899, p.507, vers n°2 dans l'annexe (2).

30- <https://www.djazairess.com>

31- <https://www.elwatan.com/edition/culture/hiziya-mon-amour-25-02-2019>

32- www.lacauseletteraire.fr

33- Ahmed Amine Dellal, Guide bibliographie du Melhoun, Maghreb : 1834-196, l'Hamattan, Paris, 1996, p.21.

34- Dictionnaire de la langue française,Petit Robert.p. 1251.

Résumé

Notre travail se base sur l'étude du personnage principal Hiziya dans les deux romans « Hiziya » de Maissa Bey et « Hiziya, Princesse d'amour des Ziban » de Lazhari Labter afin de faire une étude comparative nous avons adapté l'approche narrathologique.

Hiziya transgresse toujours les règles imposées par la tradition et s'habitue malgré elle à la moderne société algérienne.

ملخص:

عملنا مبني على دراسة الشخصية الرئيسية في روايتين حيزية للكاتبة مايسة باي و حيزية أميرة الحب في الزيان للكاتب لزهاري ليتر من أجل إجراء دراسة مقارنة اعتمدنا على منهج نرثولوجي حيزية اخترقت كل القواعد المفروضة من قبل التقاليد وتأقلمت رغمها المجتمع الجزائري المعاصر.

ABSTRACT

Our work is based on the study of the main character Hiziya in the two novels « Hiziya » by Maissa Bey « Hiziya, Princess of love of Ziban » by Lazhari Labter in order to make a comparative study we adopted the narrathological approach.

Hiziya always transgresses the rules imposed by tradition and despite herself gets used to modern Algerian society.